

maternelles. Anne lui parlait surtout du Sauveur promis, dont l'attente faisait tressaillir tous les cœurs pieux de la maison de Jacob ; elle attisait dans cette jeune âme la flamme du zèle qui déjà y avait allumé un vaste incendie ; elle l'excitait à demander à Dieu d'envoyer sans retard le Libérateur d'Israël, le Désiré des nations, afin qu'il vint éclairer ceux qui dormaient dans l'ombre de la mort. Ah ! s'il est vrai, comme l'Esprit-Saint nous l'apprend, qu'il est des anges chargés de recueillir et d'offrir à Dieu les prières des fidèles, avec quel empressement ils recueillaient celles d'une telle mère et d'une telle Fille ! Quelles grâces ces prières attiraient sur elles, sur saint Joachim, sur le peuple de Dieu, sur le genre humain entier ! Quel bien feraient à leurs enfants, à toute leur famille, à l'Eglise même, les mères chrétiennes, si elles savaient imiter leur Patronne la grande sainte Anne !... Mais, hélas ! la plupart négligent le devoir sacré de l'éducation de leurs enfants ; elles s'en rendent incapables et indignes, parce qu'elles vivent habituellement dans le péché ; elles vont même jusqu'à empoisonner ces jeunes âmes, en leur communiquant leur vanité, en les scandalisant par leurs accès de colère, leurs conversations frivoles presque toujours, et souvent coupables !

Quand sainte Anne s'était acquittée de ses devoirs d'épouse et de mère, elle pensait aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, dont elle était aussi la mère. Elle travaillait de ses mains pour les vêtir ; elle leur faisait part de son pain ; elle allait les visiter dans leur abandon, les consolait dans leurs peines, les exhortait à la patience dans leurs maux. Sa parole était comme une huile embaumée, qui adoucissait toutes les plaies, comme un vent frais qui rendait le courage aux âmes abattues. Quand elle sortait d'une maison où elle avait versé ses larmes et ses consolations, on disait : « Béni soit le Seigneur qui nous a envoyé cet ange de paix ! Ce n'est pas sans motif qu'on l'appelle Anne, c'est-à-dire grâce, car la grâce découle de ses lèvres comme le miel découlle d'un rayon exposé aux ardeurs du soleil ; sa seule vue est déjà un bienfait ; elle rend la vertu aimable ; on voudrait ne la voir s'éloigner jamais. Heureux l'homme dont cette noble femme est l'épouse ! elle double les jours de son existence et en fait autant de jours de fête ; elle écarte de son foyer les chagrins et l'ennui. »—Au reste, ces visites aux pauvres étaient les seules récréations que se per-